

## Bernardin de St Pierre, *Paul et Virginie*, 1788

I. Voici les observations proposées en cours lors de la correction du DS pour l'étude du personnage de Paul

### LE PERSONNAGE DE PAUL 1/2 groupe 2

Citations	Outils d'écriture	Interprétation
« que j'aïlle à son secours ou que je meure »  nager, etc Virginie 132	Verbes d'action  personnification de la mer	Il a le comportement d'un héros courageux, il risque sa vie aveuglé par l'amour tenace, déterminé évocation d'actions ne voit pas le danger impuissant face à la nature contraste entre la force de la mer

### LE PERSONNAGE DE PAUL 1/2 groupe 1

Citations	Outils d'écriture	Interprétation
« mouvements irréguliers », « nouvelle furie »  « Que j'aïlle à son secours ou que je meure » 1,25, 26  « mon fils »	contraste  Personnification de la mer          Apostrophe, interpellation	Paul se comporte en héros disproportion entre Paul et la mer il affronte beaucoup d'épreuves très dangereuses combat   il est intrépide, il veut résister grande détermination physiquement atteint mais moralement toujours courageux il semble ne pas évaluer le danger le narrateur veut le protéger il est aveuglé par l'amour et la peur de perdre V
« désespoir » malheureux, meurtrie	registre pathétique adjectifs exprimant la souffrance  registre épique  tragique	on éprouve de la pitié   admiration pour son courage

## **II. Pour compléter : quelques pistes d'analyse non rédigées**

(les chiffres entre parenthèses renvoient aux lignes)

Tout d'abord quelques rappels : la scène est racontée par un personnage secondaire, proche de Paul puisqu'il l'appelle « mon fils » bien qu'il ne soit pas son père.

Elle se passe sur la côte de l'île de France (ancien nom de l'île Maurice). Virginie, l'amour d'enfance de Paul revient d'un long séjour en France où elle a été contrainte de se rendre par sa mère.

### **Un décor, un contexte qui annoncent la tragédie**

Le texte commence par une description d'un ouragan qui se déchaîne sur la mer et sur le St-Géran, le navire sur lequel se trouve Virginie.

Un décor effrayant par son gigantisme et sa démesure

- Le vocabulaire utilisé : le verbe « grossissait » (1), les adjectifs « profondes »(3), « vaste » (2) « énorme » (23)
- Les mesures : l'écume est portée « à plus de six pieds de hauteur »(3) « à plus d'une demi-lieue dans les terres »(5)
- Comparaisons et métaphores soulignant le caractère exceptionnel de l'ouragan : écumes comparées à « une neige qui sortait de la mer » (7), les nuages « traversaient le zénith avec la vitesse des oiseaux tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme de grands rochers » (9)

La nature se transforme en univers hostile

- Importance des couleurs et de l'obscurité : « vagues noires »(3) qui contrastent avec la blancheur de l'écume (2, 5) ; « on n'apercevait aucune partie **azurée** du firmament ; une lueur **olivâtre** et blafarde éclairait seule .... » (10)
- Les éléments semblent se mêler, « la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages » (8)

### **Un combat inégal**

La mer est personnifiée ; elle apparaît comme un monstre

- On a l'impression que c'est elle qui décide : elle « laissait le vaisseau presque à sec ».
- Elle est pleine de « furie » (23)
- On a l'impression qu'elle s'amuse avec Paul : au moment où il s'apprête à atteindre le bateau, « revenant sur ses pas », elle le couvre d'eau et le rejette.
- Verbes d'action « rompirent », « rejetaient » : donnent une impression de violence et de dynamisme

Les êtres humains semblent totalement impuissants

- Le bateau est ballotté, détruit (13 à 15), « elle le couvrait d'énormes voûtes d'eau qui soulevaient tout l'avant de sa carène » (23), « le vaisseau, que la mer cependant entrouvrirait par d'horribles secousses » (27)
- L'équipage ne peut que fuir dans l'affolement (27)
- Les spectateurs sont tout aussi impuissants : « Ce ne fut qu'un cri de douleur parmi nous » (15)
- Importance du champ lexical de la mort qui semble être la seule issue (périr, que je meure)

### **Un personnage héroïque mais impuissant face au destin qui l'accable**

Paul est le seul personnage qui choisit de résister

- La perspective de perdre Virginie semble le rendre fou : « le désespoir lui ôtait la raison »
- Importance des verbes d'action et de mouvement : il « allait s'élancer » (16), « s'avancant », « tantôt nageant, tantôt marchant » (20)
- Grand courage affirmé dans ses seules paroles : « Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, ou que je meure » (17)
- et dans ses actions : malgré la douleur, il refuse d'abandonner. « ardeur »
- multiples détails insistant sur sa souffrance physique : il marche « sur les récifs », il a « les jambes en sang, la poitrine meurtrie », il est « à demi noyé ». Malgré tout, il retourne vers le bateau alors qu'il s'évanouit plusieurs fois (ce qui préfigure sa mort) : « A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur vers le vaisseau » (25)

Scène rendue pathétique par les souffrances morales et physiques de Paul et par l'apparition finale de Virginie « objet digne d'une éternelle pitié »

Le regard du narrateur renforce cet effet. Le lecteur est associé par l'emploi des pronoms « nous » et « on » (29), il voit avec lui.

### **Plusieurs registres :**

Épique parce que le texte insiste sur le combat spectaculaire entre Paul et les éléments, ainsi que sur son courage qui provoque l'admiration des témoins

Pathétique parce que le passage suscite la pitié des autres personnages et du lecteur

Tragique parce que les personnages sont soumis à des forces et un destin contre lesquels ils sont impuissants, parce que tout annonce la mort de Virginie, qui est racontée ensuite et se termine par la phrase « O jour affreux ! hélas, tout fut englouti » (45)